

Jeunes (12 et +)

Les pauvres, le partage, et nous...

Les questions liées à la pauvreté ne sont pas forcément évidentes à aborder avec les jeunes. Ils peuvent ne pas se sentir concernés, se dire que les pauvres n'ont rien à leur apporter, ou alors à l'inverse se sentir submergés devant l'ampleur de la tâche, se disant qu'ils ne peuvent rien faire à leur échelle... Et pourtant, les pauvres ont quelque chose à nous apporter ! Et ce n'est pas parce qu'on est jeune et sans salaire que l'on ne peut rien faire !

Dans ce dossier, nous vous proposons plusieurs outils pour aborder ces sujets avec les jeunes :

- La vidéo « Introduction à la louange » (contenue dans le DVD) peut être utilisée pour lancer la discussion. Vous trouverez ci-dessous des pistes pour lancer le débat avec les jeunes.
- Des extraits du livre de Shane Claiborne « Vivre comme un simple radical »
- Des extraits du livre de Fidji et Sam « Fidji et Sam, étudiants »
- Des actions à mettre en place : lancer une « Chaîne de générosité spontanée » / participer à des défis solidaires



Les pauvres ont-ils quelque chose à m'apporter ?

Dans le DVD mis à votre disposition pour animer la Journée du SEL 2014, vous trouverez la vidéo « Introduction à la louange ». Cette vidéo a pour but de nous amener à louer Dieu pour ce que nous avons ici. Nous voyons les difficultés des populations du Sud, leurs défis quotidiens, mais aussi leur contentement et leur joie. Par leur exemple, ils nous amènent à « compter les bienfaits de Dieu » et à le remercier pour tout que nous avons, possédons...

Vous pouvez montrer cette vidéo aux jeunes, puis leur poser quelques questions pour les amener à réfléchir sur ces questions de pauvreté et de partage.

- Pensez-vous que les pauvres aient quelque chose à partager avec vous ? *(Cette question peut être posée avant même d'avoir vu la vidéo... et elle peut être reposée après, pour voir si les réponses ont changé)*
- Quelle phrase de la vidéo vous a le plus marqué ?
- Qu'est-ce que je possède ?
- Comment est-ce que je considère le fait d'aller à l'école, en cours ? Est-ce un cadeau pour moi ? Pourquoi est-ce un cadeau pour d'autres ?

- De quoi je me plains le plus souvent ? Pourquoi je me plains ? De quoi se plaignent les gens dans la vidéo ?
- Est-ce que je suis reconnaissant ? De quoi puis-je être reconnaissant ? Comment les gens dans la vidéo peuvent-ils m'aider à être reconnaissant ?
- Qu'avons-nous à recevoir des plus démunis ? Qu'est-ce qui dans leur attitude peut m'encourager ?
 - *Leur joie, leur contentement* (Cf. *Clip d'introduction à la louange* / Cf. *Fiche Aller plus loin « Parcours du partage n°8 »*)
 - *La solidarité vécue au quotidien même dans le dénuement* (Cf. *témoignage de Shane Clairborne dans la suite des fiches Jeunes*)
 - *Leur foi et leur confiance en Dieu pour ceux qui le connaissent, pour chaque détail de leur vie : leur repas du soir, leur abri, le moindre médicament...* (Cf. *Fiches Réflexion - Article de Lawrence Temfwe « Au milieu des besoins matériels, de la frustration et de la faiblesse, ils ont trouvé un Dieu présent... »* / Cf. *Clip d'introduction à la prédication*).

Le partage vécu : le témoignage de Shane Clairborne dans son livre « Vivre comme un simple radical »

Shane Clairborne est le fondateur de la communauté « The Simple Way » (<http://www.thesimpleway.org/>). Située dans les quartiers pauvres de la ville de Philadelphie, cette communauté accueille toutes les personnes souhaitant vivre l'Évangile en se mettant au service des plus pauvres.

Honnête, sincère, radical, Shane Clairborne n'hésite pas à aller à contre-courant de la société actuelle en montrant que la vraie richesse se trouve dans le don de soi. Une foi authentique mise en action par des gestes concrets au service des plus pauvres. Une joie contagieuse qui nous invite à entrer dans la danse.

Extraits du livre « Vivre comme un simple radical » de Shane Clairborne

© Editions Première Partie - 2009. Avec autorisation.

“ Une nuit, mon ami Chris m'a dit « je suis en train de lire un ouvrage sur Mère Teresa. » J'ai tout de suite compris qu'on était dans le pétrin. Il a continué, « elle dit qu'on ne peut pas comprendre le pauvre si on ne comprend pas nous-mêmes ce que c'est que la pauvreté. Alors ce soir on va dormir dehors dans la rue. » Ma mâchoire a lâché. Je lui ai demandé de ne rien dire à ma mère, et on a filé droit dans les rues. Et nuit après nuit, on a filé. La Bible est devenue vivante pour nous. Quand on lisait la Bible dans les rues de Philly, c'était comme regarder un de ces vieux films 3-D avec des lunettes rouges. Avant, nous n'avions jamais mis les lunettes (alors ça semblait franchement bizarre). Mais maintenant, les mots sautaient hors des pages.

La lecture de ce livre peut s'avérer intéressante et aider à la réflexion. Le livre est disponible aux Editions Première Partie. (<http://premierepartie.com/shane-clairborne-vivre-comme-un-simple-radical.html>)



Partager, ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.

De retour à la fac, j'ai demandé à l'un de mes profs qui nous enseignait la Bible s'il croyait toujours aux miracles, comme quand Jésus avait nourri une foule géante avec deux poissons et une poignée de pains. Et j'ai demandé si Dieu était toujours dans ce genre de registre. J'avais envie que les miracles soient de nouveau normaux. Il m'a évoqué le temps de l'incrédulité, l'absence de foi dans l'accomplissement des miracles. La transcendance a rarement sa place dans nos vies. Si nous sommes malades, nous allons chez le docteur. Si nous avons besoin de nourriture, nous allons en acheter dans un magasin. Nous avons éliminé le besoin de miracles. Si on avait assez de foi pour dépendre de Dieu comme les lys et les oiseaux, alors on verrait les miracles. N'est-ce pas un miracle que les oiseaux trouvent assez de vers de terre tous les jours ? Il avait raison. Dans les rues de Philly, on a expérimenté des miracles. On s'est réveillé parfois avec une couverture ou un repas à côté de nous qui n'était pas là quand on s'était endormis. Certains moments étaient tellement



mystiques, j'ai peur de les mettre sur papier de peur que vous ne me preniez pour un cinglé... ou pire, un saint ou un télé-évangéliste (après tout, ce n'est que le premier chapitre). Je voulais juste être sûr d'avoir confiance en Dieu avec ces petits secrets qu'il semble réserver pour les petits et les rejetés. (p.32-33)

J'ai vu une femme dans une foule pendant qu'elle essayait de trouver à manger dans un des vans qui vendent de la nourriture jusque tard le soir. Quand je lui ai demandé si le repas valait vraiment le coup, elle m'a dit : « Oh oui ;, mais je ne les mange pas moi-même. Je les prends pour la vieille femme au coin de la rue qui ne peut pas se battre pour avoir à manger.

J'ai vu un gamin des rues gagner 20 dollars en faisant la manche devant un magasin, qui est immédiatement rentré à l'intérieur pour partager avec tous ses amis. On a vu un sans-abri donner un paquet de cigarettes à l'offrande parce que c'est tout ce qu'il avait.

J'ai rencontré une musicienne de rue aveugle dont les jeunes abusaient vicieusement, en se moquant d'elle, en l'injuriant, et même, une nuit, en vaporisant du désinfectant Lysol dans ses yeux. Une petite farce histoire de la ridiculiser. Quand on a passé du temps avec elle cette nuit-là, l'un d'entre nous a dit : « Il y a une tonne de gens mauvais dans ce monde, hein ? » Et elle répondit : « Oh, mais il y a aussi beaucoup de gens très bons. Et quand les mauvais t'attaquent, les gens bons semblent encore meilleurs. »

Nous avons rencontré une petite fille de sept ans qui était sans-abri, et nous lui avons demandé ce qu'elle voudrait faire quand elle serait grande. Elle s'est mise à réfléchir avec attention, et elle a répondu : « J'aimerais avoir une épicerie ! » Nous lui avons demandé pourquoi, et elle a répondu « Comme ça, je pourrai donner de la nourriture à tous ceux qui ont faim. » (p.34)



Partager, ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.

Trop jeune pour donner ?

Le témoignage de Fidji et Sam...

Extraits du livre « **Fidji et Sam, Étudiants** », pages 57-62 publié aux Éditions Clé. Reproduit avec autorisation. Disponible sur www.editionsclé.com ou dans les librairies chrétiennes.

Ces extraits ont été repris dans un article du site la Rebellution (www.larebellution.com) du 5 décembre 2013.

“ Pendant nos études, nous avons souvent plus de temps que d'argent. Mais cela ne nous exonère pas de bien gérer le peu que nous avons. Dans la parabole des serviteurs et des récompenses, Jésus félicite de la même manière celui qui avait reçu deux lingots et en gagna deux autres que celui qui en avait reçu cinq et en gagna cinq autres (Matthieu 25.21, 23).

Randy Alcorn, dans son livre *Le principe du trésor*, pose la question suivante : « Pourquoi Jésus a-t-il autant insisté sur les questions liées à l'argent et aux biens matériels ? » Selon lui, la réponse est évidente : « Parce qu'il existe un lien fondamental entre notre vie spirituelle et la façon dont nous envisageons et gérons l'argent. Nous pouvons tenter de dissocier notre foi de nos finances, mais aux yeux de Dieu, elles sont indissociables. [...] Notre approche envers nos biens matériels [est] non seulement importante, mais capitale pour notre vie spirituelle. »

Plus tard, tu devras faire face à de nombreuses problématiques financières : prêt immobilier, prévoyance retraite, assurances, etc. Tes parents ou ton conseiller financier sauront te guider. Mais dès maintenant, exerce la générosité (ça, ce n'est pas ton banquier qui te l'apprendra !).

Pour commencer, ta motivation ne doit pas être la culpabilité. Réalise qu'être généreux n'est pas un sacrifice mais un investissement. Les paroles de Jésus sont explicites : « Ne vous amassez pas des richesses sur la terre où elles sont à la merci de la rouille, des mites qui rongent, ou des cambrioleurs qui percent les murs pour voler. Amassez-vous plutôt des trésors dans le ciel, où il n'y a ni rouille, ni mites qui rongent, ni cambrioleurs qui percent les murs pour voler » (Matthieu 6.19-20). Les trésors terrestres ne sont pas mauvais en soi. Mais ils ne durent pas. Investir dans le Royaume de Dieu, c'est te préparer des richesses pour l'éternité !



Partager, ça change tout.

Pour eux.
Pour nous.

Donner est un acte que Dieu va utiliser pour te faire grandir. Lorsque nous nous sommes mariés, nous avons eu à coeur de parrainer un enfant via le SEL. La somme mensuelle versée n'était pas énorme, mais pour nous, c'était honorable. Nous pensions rester étudiants encore trois ans puis travailler, et nous avons calculé que ce don pouvait entrer dans notre budget. Mais six mois après, nous avons pris une année sabbatique. Nous n'avions plus droit à la moindre bourse et nous vivions à l'autre bout du monde ! Notre don au SEL était donc devenu une grosse part de notre camembert budgétaire ! Finalement, nous avons cherché un soutien financier pour nos projets missionnaires de cette année-là. D'un côté, nous donnions de l'argent et de l'autre, nous en demandions... Ridicule, non ? Certes, nous aurions pu arrêter notre engagement avec le SEL et solliciter moins de monde. Mais nous avons réalisé que c'était une opportunité d'avoir un partenariat spirituel avec nos donateurs et de grandir dans notre confiance en Dieu. Nous avons la foi que si nous placions les intérêts de son Royaume avant toutes choses, il pourvoirait à nos besoins, comme il l'a promis : « Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus » (Matthieu 6.33). C'est ce que nous avons expérimenté ! À ce jour, nous sommes toujours en vie (au moment de la rédaction, nous nous trouvions dans un train en Inde !), et le petit Abdallah que nous parrainons au Burkina Faso continue de recevoir nos lettres et notre argent !



Notre parrainage avec le SEL nous revient à une trentaine d'euros par mois. C'est l'équivalent de deux sorties ciné avec fastfood, ou d'un T-shirt bon marché ! Tu es bien placé pour savoir que les étudiants investissent énormément de ressources dans leurs loisirs et leur image. La plupart de ces dépenses – événements sportifs, dernier gadget technologique, vêtements de la dernière collection, etc. – rendent la vie plus agréable mais ne sont pas indispensables. Alors, sans pour autant devenir un ermite, sacrifie de ton superflu pour que d'autres puissent avoir le nécessaire ! Concrètement, fais la liste de toutes tes dépenses du mois dernier. Ensuite, pour chaque élément, pose-toi la question suivante : « En avais-je vraiment besoin ? » Tu réaliseras alors que tu peux donner davantage.

Alors que je (Sam) cherchais un soutien pour mon année missionnaire au Royaume-Uni, mon amie Soon m'a fait un don de plusieurs milliers d'euros. J'étais choqué. Elle vivait très simplement et je savais qu'elle aurait pu utiliser cet argent pour améliorer son niveau de vie. Soon avait suivi l'exemple des Macédoniens. Malgré leur « extrême pauvreté », ils ont soutenu les chrétiens affamés de Jérusalem avec une « très grande générosité » (2 Corinthiens 8.2). Comme eux, il est important que tu commences avec le peu que tu as (10 % de ta bourse étudiante par exemple). Jésus te félicitera comme il a félicité la veuve dans l'Évangile: « Vraiment, je vous l'assure, cette pauvre veuve (ou cette pauvre étudiante) a donné bien plus que tous ceux qui ont mis de l'argent dans le tronc. Car tous les autres ont seulement donné de leur superflu, mais elle, dans sa pauvreté, elle a donné tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » (Marc 12.43-44). Ce n'est donc pas la quantité qui compte mais la proportion. Si tu ne donnes rien en attendant d'avoir un salaire, ne t'attends pas à devenir libéral quand ta première paie tombera !

Rappelle-toi que la façon dont nous dépensons notre argent [...] reflète nos valeurs et nos priorités. Cela montre à tous ceux qui nous entourent – chrétiens ou non – que Jésus est le plus important pour nous. John Stott va jusqu'à affirmer que « les chrétiens sont des gens "tatoués". Le monde les regarde. Et la manière de Dieu de changer notre vieille société est de développer en elle sa nouvelle société, avec des valeurs différentes, de nouvelles normes, d'autres motifs de joie et d'autres buts. Notre espoir est que le monde autour de nous voie ces différences, les trouve attirantes pour qu'il "glorifie votre Père qui est dans les cieux" (Matthieu 5.16). » Amen ? ”



Partager, ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.

Agir à mon échelle !

Les jeunes peuvent agir en étant ce qu'ils sont et en utilisant leurs « petits » moyens. Ci-dessous, vous trouverez 2 exemples d'actions à mettre en place pour agir, à leur échelle !

- Une chaîne de générosité spontanée
- Des défis fous, sportifs ou non, collectifs ou individuels...

Mettre en place une chaîne de générosité spontanée

Le 4 novembre 2013, Courrier International a publié un article intitulé « Générosité à la chaîne ». Ce « mouvement d'altruisme inattendu » semble se développer au sein de chaînes de restauration rapide nord-américaines. Le principe ? Payer pour le client suivant ! « Il n'est en effet pas si rare pour les clients en voiture d'entendre le caissier lancer, au moment de régler l'addition : "La personne précédente a payé pour vous." Il arrive que des centaines d'automobilistes achètent tour à tour le repas du client suivant. » « L'idée est de faire un cadeau désintéressé à un inconnu, qui fera sûrement de même, et de créer ainsi une chaîne de générosité. »

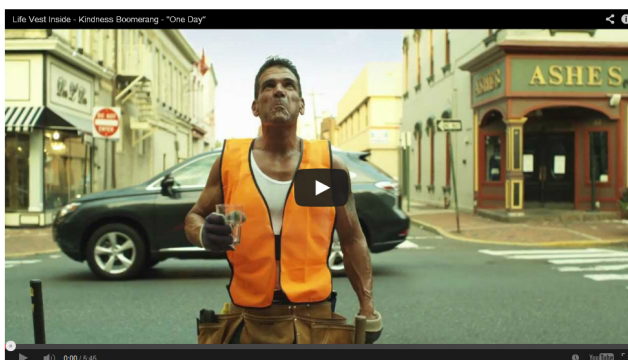
Et si vous aussi vous mettiez en place une chaîne de générosité spontanée ? Et si vous vous lanciez le défi de donner spontanément, sans attendre en retour, simplement pour le plaisir de faire plaisir à l'autre ?

Vous pouvez bien sûr vous aussi payer l'addition du prochain client lorsque vous êtes dans un fast-food ou au restaurant... Sinon, pourquoi ne pas simplement acheter quelques fleurs et les distribuer à des mamies âgées, acheter quelques bouteilles d'eau et vous rendre sur un terrain de sport par exemple pour les donner aux sportifs essouffés, faire des sandwiches et les donner aux SDF dans la rue, proposer de venir en aide à vos voisins en pleins travaux...

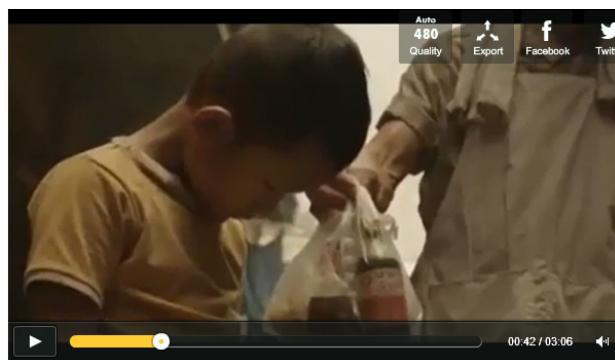
Source : Courrier International, 4 novembre 2013, <http://www.courrierinternational.com/article/2013/11/04/generosite-a-la-chaîne>
Article initialement vu dans The New York Times : http://www.nytimes.com/2013/10/20/opinion/sunday/maam-your-burger-has-been-paid-for.html?_r=2&

Envie de voir à quoi une chaîne de générosité peut ressembler ?

Regardez vite les 2 vidéos ci-dessous !



<http://www.lifevestinside.com/projects/film/>



http://www.dailymotion.com/video/x14t40m_truemove-h-le-spot-publicitaire-poignant-de-l-operateur-telephonique-thailandais_news?start=8

En faisant cela, souvenez-vous des paroles de Jésus :

« Ce que tu donnes reste secret. Dieu ton père, voit ce que tu fais en secret et il te récompensera. » Matthieu 6,4

« Donnez, et Dieu vous donnera. On versera beaucoup de grains dans la grande poche de votre vêtement. Les grains seront bien secoués, serrés, ils déborderont ! En effet, Dieu vous donnera comme vous donnerez aux autres ! » Luc 6 v. 38

« Vous avez reçu gratuitement, donnez donc gratuitement. » Matthieu 10 v. 8



Partager, ça change tout.

Pour eux.
Pour nous.

Des défis fous, sportifs ou non, collectifs ou individuels...

Oui les jeunes peuvent agir et soutenir les plus démunis ! Et ils peuvent le faire financièrement, et sans forcément organiser la fameuse vente de gâteaux mensuelle du dimanche matin.

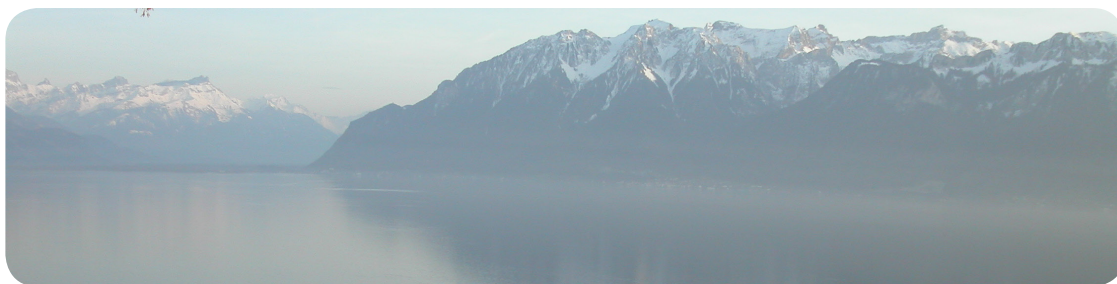
Ci-dessous, nous vous proposons quelques idées de défis solidaires à relever pour vous faire sponsoriser et ainsi soutenir des populations dans le besoin.



Des exemples de défis fous...

- ▶ **« Si je collecte 1000€ de dons, je me rase la tête ! »** Une bonne plaisanterie entre amis pensez-vous ? Non, pas du tout, un projet très sérieux ! Jérémie* qui souhaitait soutenir la recherche sur le cancer a eu la folle et bonne idée de lancer ce défi sur internet afin de récolter des dons ! Et le succès fut tel qu'il dut tenir sa promesse !
- ▶ Et il n'est pas le seul ! En 2012, **Eric* a fait le pari de traverser le lac Léman à la nage s'il obtenait 7000€** pour une association qui soutient les jeunes atteints de mucoviscidose. Pari gagné ! Il a récolté plus de 8000€ et quelques courbatures en prime...
- ▶ Marc Brunet, directeur de Séphora Musique et délégué du SEL, **a relevé quant à lui, le défi du trail dit « la Diagonale des Fous »**. Soutenu et encouragé par ses amis, via une page de collecte sur Internet, il a financé le parrainage d'une enfant malgache.

* Afin de préserver l'identité des personnes citées, les prénoms ont été modifiés.



Cela vous donne-t-il des idées ?
Et si vous aussi, vous lanciez un défi fou (ou pas) à votre entourage afin de récolter des dons pour soutenir l'action des partenaires du SEL ?

**Mais attention, avant de vous lancer dans un défi fou, n'oubliez pas :
Chose promise, chose due !**



Partager, ça change tout.
Pour eux.
Pour nous.

Rejoindre des défis déjà existants...



La Course des Héros

La 5^{ème} édition de la Course des Héros est officiellement lancée et vous pouvez y participer !

Le défi pour chaque coureur est de trouver un minimum de 250 € en se faisant sponsoriser par des personnes de son entourage (famille, amis, collègues...). Le jour J, le challenge sera de courir ou marcher 6 km.

En 2014, Le SEL participe à la Course des Héros de Paris, le Dimanche 22 juin (Parc de Saint-Cloud).

Pour vous inscrire, rendez-vous vite sur <http://challenges.alvarum.com/cdh-paris/associations/sel/> et rejoignez la page de campagne de l'équipe du SEL pour la Course des Héros. Inscrivez-vous et créez votre propre page de collecte. Personnalisez-la (photo, texte) et diffusez-la à vos proches.

Si vous désirez participer aux autres Courses des Héros à **Marseille** (dimanche 25 mai, Parc Borély) ; **Villeneuve d'Ascq** (dimanche 1er juin, Parc du Héron) ; **Lyon** (dimanche 15 juin, Parc de Gerland), contactez-nous ! (la possibilité de participation à ces courses dépend du nombre de coureurs intéressés)

Remarques :

- Les frais d'inscription en ligne sont de 12 €
- L'objectif de 250 € doit être atteint au maximum le mercredi avant le Jour J. S'il n'est pas atteint, vous n'aurez malheureusement pas de dossard et ne pourrez pas participer à l'événement...



Mais ne vous inquiétez pas, l'objectif est tout à fait atteignable ! Il peut même être dépassé...

...en 2012, 25 coureurs avaient participé et avaient récolté plus de 13 000 € pour financer l'installation de toilettes dans des écoles en RD Congo !

...en 2013, ils étaient une cinquantaine à avoir réuni au total plus de 21 000 €, ce qui a permis l'équipement et l'aménagement d'un centre de santé à Ntampa au Congo.

Alors, prêts à relever ce challenge avec nous ?

SOS Sport

Si jamais vous n'habitez pas à proximité de l'une de ces villes, vous pouvez vous aussi organiser une course ou tout autre défi dans un but humanitaire.

Rejoignez alors le concept de SOS Sport, vivez le sport de façon solidaire (d'où « SOS » : Solitaire ou Solidaire) et faites battre votre cœur pour un monde meilleur !

Plus d'informations sur www.sos-sport.org.



Vous avez une idée de challenge ? N'hésitez pas à nous contacter pour nous en faire part. Nous sommes à votre disposition pour vous aider dans l'élaboration, la concrétisation et la réalisation de votre projet !

Contact : Doris Lévi Alvarès - dlevialvares@selfrance.org - 01 45 36 41 63